



**HAL**  
open science

## Publicisations, lettrures scientifiques et évolutions des modes éditoriaux

Gabriel Gallezot

► **To cite this version:**

Gabriel Gallezot. Publicisations, lettrures scientifiques et évolutions des modes éditoriaux. 2016, 10.5281/zenodo.399121 . sic\_01438208

**HAL Id: sic\_01438208**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_01438208v1](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01438208v1)**

Submitted on 17 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Gallezot G., "Publicisations, lectures scientifiques et évolutions des modes éditoriaux / 研究分野: WEB における科学・人文科学の研究成果発表のプロセスと形態 ", Conférence invitée, Université de Meiji Gakuin, Centre de Recherches Gengobunka (Tokyo), 28 septembre 2016.

Résumé : Lettrure scientifique à l'ère du numérique

La lettrure désigne de manière interdéterminée les activités de lecture et d'écriture perçues comme une seule et même activité, quand la littératie désigne selon l'OCDE (2000) « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités ». Il y a donc l'activité de lecture-écriture (lettrure) et l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite (littératie). Quelques 700 années séparent ces termes et cette appréhension de l'appropriation des objets culturels. Ils sont aussi fortement liés par un processus, car c'est bien par un travail répété de lecture et d'écriture que l'on acquiert les connaissances qui permettent l'intelligibilité du monde sensible.

En contexte numérique les dispositifs de communication rendent indissociables les pratiques de lecture-écriture. Quand le « clavier » s'impose au « stylo », « l'écran » réunit le « livre » et « la page blanche », les blogs (et autres CMS) proposent un « web inscriptible », les réseaux sociaux négocient la « clôture du texte » et les moteurs de recherche ordonnent le « sommaire »... nos schémas cognitifs, nos pratiques informationnelles et communicationnelles se modifient.

Analyser « la lettrure scientifique à l'ère du numérique » c'est mettre en lumière ce processus, ces modifications en contexte scientifique. Le terme de Lettrure est ici préféré au terme Littératie pour renforcer l'aspect « littérature savante » énoncé au 13<sup>e</sup> siècle, mais comme nous l'avons indiqué il s'agit bien de la même démarche reconduite, renouvelée par des techniques intellectuelles et dispositifs de communication.

デジタル時代における学術的レトリュール

経済協力開発機構 OECD(2000年)によれば、リテラシー(littératie)は「個人的目的を達成し、知識や能力をひろげるための、生活、家庭、職場や公共団体などにおいて書かれた情報を読解・利用する能力」であるのに対して、レトリュール(lettrure)は読解と記述の両方を同じ一つの活動とみなすタームである。

文化的対象の把握を意味するこの二つのターム、すなわち読解・記述の活動としてのレトリュールと、書かれた情報を読解・利用する能力を示すリテラシーは、700年ほどの歴史によって隔てられているが、読み書きの活動を繰り返すことによって知覚世界の理解に必要な知識が獲得されるものであると考える限り、同じ一つのプロセスによって結びついている。

デジタル環境においてコミュニケーション装置は、読解と記述の活動を切り離さないものになっている。「キーボード」が「ペン」にとって代わり、「ディスプレイ」が「書物」と「白紙」を結合し、ブログなど書き込み可能なウェブが提供され、ソーシャルネットワークによって「テキストの仕切り」が交渉され、検索エンジンが「目次」を整理するようになったとき、我々の認知図と情報・コミュニケーション習慣は大きく変わっていく。

「デジタル時代における学術的レトリュール」を分析するというのは、学術環境におけるそれらのプロセスと「更新」を明るみに出すことである。ここで「リテラシー」よりも「レトリュール」を選んだのは、その言葉が「学術的文献」という意味を13世紀に現れた時に含んでいたためだが、知的技術やコミュニケーション装置によって改められた同じ物の考え方であることには違いない。

今回はどのように科学および人文・社会科学の研究成果が公開されているのか検証し、従来の発表形態とは異なるその手法について議論する。

### **Gabriel Gallezot**

- *Université de Nice Sophia Antipolis*
- *Urfist (Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique)*
- *Laboratoire //TransitionS (Transition numérique : Médias, Savoirs et Territoires)*

## **Lettrure scientifique à l'ère du numérique**

Le concept de littératie (ou littéracie) forgé à partir du terme *anglo-saxon literacy* aurait pu être remplacé par un terme français du *XXIII<sup>e</sup> siècle* qui désignait tous les savoirs du lettré: la lettrure (letreüre) « *Ainsi, quand Jean de Meun nous parle dans son Roman de la Rose de cette letreüre qui fait toute la noblesse acquise du clerc, et qui manque tant à la noblesse de sang, il parle aussi bien de lecture, d'écriture et de littérature savante, autrement dit latine* »<sup>1</sup>.

Comme le rappelle E. Souchier la lettrure désigne de manière interdéterminée les activités de lecture et d'écriture perçues comme une seule et même activité, quand la littératie désigne selon l'OCDE (2000) « *l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités* »

Il y a donc l'activité de lecture-écriture (lettrure) et l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite (littératie). Quelques 700 années séparent ces termes et cette appréhension de l'appropriation des objets culturels. Ils sont aussi fortement liés par un processus, car c'est bien par un travail répété de lecture et d'écriture que l'on acquiert les connaissances qui permettent l'intelligibilité du monde sensible. En contexte numérique les dispositifs de communication rendent indissociables les pratiques de lecture-écriture. Quand le « clavier » s'impose au « stylo », « l'écran » réunit le « livre » et « la page blanche », les blogs (et autres CMS<sup>2</sup>) proposent un « web inscriptible », les réseaux sociaux négocient la « clôture du texte » et les moteurs de recherche ordonnent le « sommaire »... nos schémas cognitifs, nos pratiques informationnelles et communicationnelles se modifient.

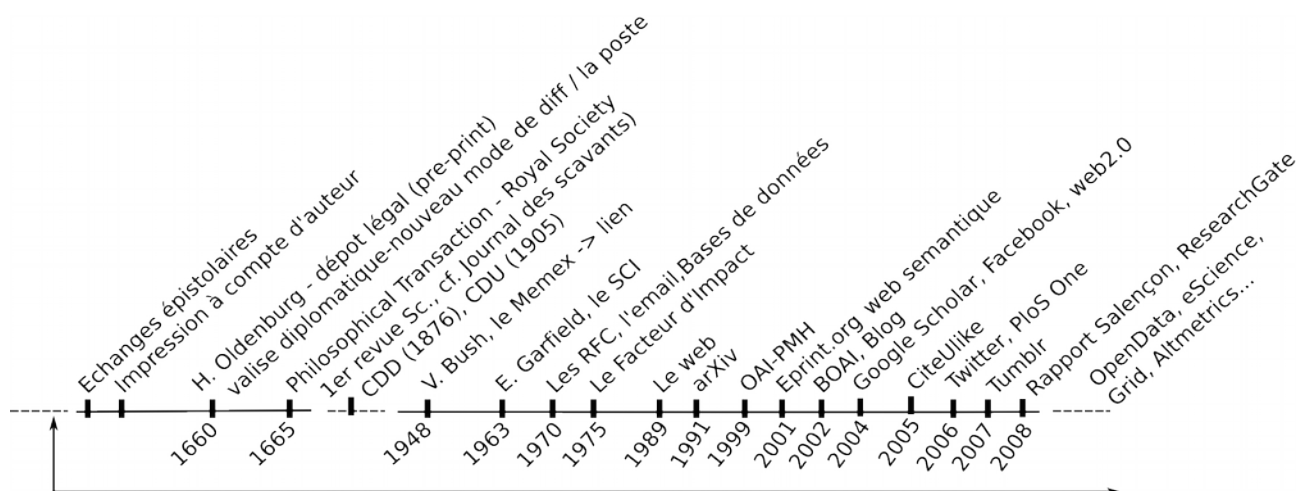
Analyser « la lettrure scientifique à l'ère du numérique » c'est mettre en lumière ce processus, ces modifications en contexte scientifique. Le terme de *Lettrure* est ici préféré au terme *Littératie* pour renforcer l'aspect « littérature savante » énoncé au 13<sup>e</sup> siècle, mais comme nous l'avons indiqué il s'agit bien de la même démarche reconduite, renouvelée par des techniques intellectuelles et dispositifs de communication.

---

1 <http://www.ablf.be/lettrure/politique-editoriale>

2 *content management system*

# 1 - Quels changements dans les dispositifs de communication scientifiques et techniques intellectuelles : des échanges épistolaires à l'eScience<sup>3</sup>



L'histoire de la communication scientifique montre des dispositifs de publication en permanence renouvelés. L'illustration ci-dessus souligne à grands traits des étapes importantes en lien avec la diffusion, notamment en ligne, des connaissances.

Jusqu'aux années 1960 le cœur de science se trouve dans les articles qui constituent les revues (une alternative au livre, notamment pour des raisons de « rapidité » de diffusion). Des échanges épistolaires à la naissance des premières revues (*Journal des Scavans* et *Philosophical Transaction*), c'est donc pendant plus de 300 ans que le contenu intrinsèque de chaque texte est l'unité de références. Le développement de la science, l'accroissement de ses résultats et la nécessité de les faire connaître impose la création de technologies de repérage et d'accès. Elles permettent un accès séquentiel et raisonné au travers d'une somme de textes toujours plus grande. Le *Mundaneum*<sup>4</sup> et par la suite le *Memex*<sup>5</sup> préfigurent le Réseau que nous connaissons aujourd'hui. Le principe de « lien » qui sous-tend ces utopies, permet de naviguer au sein d'un vaste corpus et d'accéder aux documents.

Le *Science Citation Index* (SCI, 1963) d'Eugène Garfield fait naître le passage de la bibliographie à la bibliométrie, le passage de la connaissance des textes (de leur existence) à la quantification de leur influence où le vecteur de communication devient plus prégnant que le contenu diffusé. Cela a pour effet d'instituer une concordance entre un bouquet de revues et le cœur de science, reléguant l'article à une simple somme de références ornée du label d'une revue. Ainsi, le *diktat* du *publish or perish* relayé par les indices de citations et autres indicateurs de productivité brouille l'accès au contenu. Les chercheurs semblent délaisser l'article et son contenu, au profit d'un cœur de revues suscitant un intérêt commercial pour les éditeurs, et une simplification pour l'évaluation de l'activité scientifique.

3 Eléments travaillé à partir du texte GUÉDON, J. (2001). In Oldenburg's Long Shadow : Librarians, Research Scientists, Publishers, and the Control of Scientific Publishing. In Creating the Digital Future : Association of Research Libraries, 138th Annual Meeting, Toronto, Ontario (Canada), May 23-25, 2001 et repris en partie de Gallezot, G., and O. Le Deuff (2009), Chercheurs 2.0? Les Cahiers Du Numérique 5(2): 15-31.

4 imaginé par Henri La Fontaine et Paul Otlet et plus spécifiquement le «traité de documentation » (1934)

5 imaginé par Vannevar Bush 1945)

Si les bases de données ont favorisé le développement des projets bibliométriques, elles renforcent aussi la collecte des données issues des terrains scientifiques et plus tard, par le biais de CGI (*Common Gateway Interface*), des API (*Application Programming Interface*) et du *Linked Data*<sup>6</sup>, la publication traitée et ciblée de ces mêmes données sur le web. Le principe de découpage de l'information en unités informationnelles ordonnées par un schéma conceptuel autorise une manipulation granulaire du contenu. Un recentrage sur le contenu est ainsi opéré. L'eScience, c'est à dire le traitement computationnel des données issues de la recherche en est la conséquence logique.

Avec ces dispositifs spécialisés nécessitant des connaissances informatiques, il faut aussi observer l'usage de dispositifs plus conviviaux (*users friendly*) dits généralistes dédiés aux sciences qui facilitent la publicisation des résultats de la recherche. On citera par exemple, le site du laboratoire, une archive ouverte (*Open Archive*) institutionnelle ou disciplinaire, son blog (carnet de recherche), des réseaux sociaux (*ResearchGate, Academia.edu, twitter...*), des plateformes d'identification (*Orcid, google scholar ...*).

La lettrure qui s'effectuait sur un temps plutôt long au sein de communautés structurées par des paradigmes dominants est depuis quelques temps modifiée par la disponibilité quasi-immédiate des travaux de recherche parce qu'ils sont nativement numériques et que leur publicisation s'opère via des dispositifs publics (ouverts). Un ensemble de notions s'en trouve changé : document, notoriété, autorité, évaluation, ....

## 2 – Quelles influences sur les pratiques informationnelles et communicationnelles

A travers deux exemples nous allons tenter d'observer la lettrure scientifique à la lumière des dispositifs énoncés plus haut, du moins quelques-uns.

Nous prendrons un exemple en « biologie » (*#arseniclife*) et un autre en « sociologie » (*#maffesolisme*). S'ils ne sont pas en soi des exemples d'un processus « normal » d'activités scientifiques, par les divers achoppements mis en évidence ils permettent de déconstruire et révéler des pratiques qui mettent en exergue « la lettrure scientifique à l'ère du numérique ». Nous résumons dans un premier temps les deux « affaires » et dans un deuxième nous tentons d'analyser les faits saillants.

### L'affaire *#arseniclife*<sup>7</sup>

Le 29 novembre 2010, la Nasa annonce lors de la tenue d'une conférence de presse (pour le 2 décembre) qu'une vie extra-terrestre est possible, en se basant sur la publication d'un article à paraître dans la revue *Science* qui montre qu'une bactérie est capable de développer son propre ADN à partir d'arsenic.

L'article n'est pas exactement publié dans *Science* mais dans *Science Express* (le 2 décembre 2010) une sorte de sas (de cache) avant publication. Cet article sera finalement publié le 3 juin 2011, bien après les 4 à 6 semaines de latence prévues par ce « cache ». Que s'est-il passé ?

Bien que l'article ait emprunté la voie traditionnelle de sélection de la revue, l'expérimentation peu rigoureuse et les conclusions hâtives du texte ont fait l'objet de controverses importantes sur les blogs et les réseaux sociaux, notamment sur twitter avec le hashtag *#arseniclife*. Si la publication papier (définitive) du texte ne porte aucune

6 <http://linkeddata.org/>

7 C. Zimmer, « This Paper Should Not Have Been Published », Slate, 7 déc. 2010, [http://www.slate.com/articles/health\\_and\\_science/science/2010/12/this\\_paper\\_should\\_not\\_have\\_been\\_published.html](http://www.slate.com/articles/health_and_science/science/2010/12/this_paper_should_not_have_been_published.html) et « The Discovery of Arsenic-Based Twitter. How *#arseniclife* changed science », Slate, 27 mai 2011, [http://www.slate.com/articles/health\\_and\\_science/science/2011/05/the\\_discovery\\_of\\_arsenicbased\\_twitter.html](http://www.slate.com/articles/health_and_science/science/2011/05/the_discovery_of_arsenicbased_twitter.html)

mention des controverses, la version en ligne en fait état<sup>8</sup>.

### **L'affaire #maffesolisme<sup>9</sup>**

Le 4 février 2015, le numéro 4/2014 de la revue *Sociétés* paraît sur le portail en ligne *Cairn.info*. Il est également disponible en format papier le 13 février, par l'intermédiaire des *Éditions de Boeck*. Au sommaire, un article intitulé : « Automobilités postmodernes : quand l'Autolib' fait sensation à Paris » dont l'auteur, Jean-Pierre Tremblay, originaire du Québec, propose de « mettre au jour les soubassements imaginaires d'un objet socio-technique urbain contemporain : l'Autolib' ».

Le 7 mars 2015 sur le carnet de recherche d'Hypothèses.org (un blog) nommé « [Zinsel](#) », les véritables auteurs de l'article (Manuel Quinon, Arnaud Saint-Martin) révèlent qu'il s'agit d'un canular et explicitent leur geste. Le texte est, le 11 mars, retiré de la revue en ligne sur la plateforme *Cairn.info* et remplacé par un mot d'excuse de M. Maffesoli.

Les auteurs ont souhaité (notamment) montrer qu'avec un texte « *canada dry* » on pouvait publier dans une revue réputée de sociologie, à l'instar des affaires Sokal, Simpson et autres « *fakes* » élaborés pour prendre à défaut la dite scientificité et rigueur d'évaluation de certaines revues. S'en suivent, des débats / commentaires sur les blogs, les réseaux sociaux, et des articles de presse<sup>10</sup>.

### **Quelques éléments saillants**

*«La science moderne est née grâce à la correspondance entre savants. Ces correspondances ont donné les revues. La science moderne est aussi faite de disputatio, le débat entre chercheurs, qui a donné le séminaire. Ce lieu d'échange et de confrontation, de partage et de débat. Aujourd'hui, le numérique introduit la notion de séminaire virtuel permanent. Il s'agit d'une conversation scientifique qui se joue des contraintes de temps et d'espace »<sup>11</sup>.* Précisément les deux affaires sus-citées mettent en lumière la lettrure au sein de dispositifs numériques (mais pas uniquement), les jeux d'acteurs et les différents médias (sens large) associés. Nous relevons ci-dessous les éléments qui nous semblent renouveler ou modifier l'activité de lecture-écriture des chercheurs

#### **\* Intégrité scientifique**

S'il y a une différence originelle entre les deux affaires, elles mettent toutes les deux en exergue un problème dans le processus d'évaluation scientifique, dans l'activité de lecture-écriture des relecteurs (reviewers) qui sera en quelque sorte compensée par un *open peer commentary* non souhaité sur les réseaux sociaux et les blogs. Pour #arseniclife, il s'agit d'une « *extrapolation abusive* », pour #maffesolisme, il s'agit d'un canular pour prendre à défaut (notamment) un « *auto-plagiat répétitif* ». S'il n'y aura pas de retrait de l'article pour #arseniclife au prétexte que l'emploi du conditionnel de manière exagérée ne constitue pas une fraude, pour #maffesolisme l'article a été retiré de la revue en ligne sur *Cairn.info*. On perçoit ainsi le jeu d'acteurs entre l'équipe responsable du numéro de la revue (editor), les éditeurs (publishers) et la communauté scientifique. Il souligne les négligences ou l'entre-soi des comités de sélections, les correctifs négociés entre la revue et l'éditeur, et la pression exercée par la communauté scientifique sur le web.

La lettrure scientifique en contexte numérique met donc en avant l'*open peer commentary*

8 Pour une information plus précise sur le contenu voir le blog de Rosie Redfield <http://rrresearch.fieldofscience.com/>

9 <http://zinsel.hypotheses.org/1713> carnet de recherche Hypothèses.org des auteurs du « canular ».

10 Pour exemple et petit recensement des débats, l'article du monde du 8 mai 2015

[http://www.lemonde.fr/sciences/article/2015/04/27/un-canular-sociologique-et-apres\\_4623682\\_1650684.html](http://www.lemonde.fr/sciences/article/2015/04/27/un-canular-sociologique-et-apres_4623682_1650684.html)

11 *Mari*DACOS, «Comment mieux faire connaître mes recherches ?», Blogo-Numericus

<http://bn.hypotheses.org/10288>

et le retrait du texte (cf. infra : index de *retraction*). La validité scientifique n'est plus du seul ressort d'un comité scientifique organisé par un éditeur mais peut faire l'objet d'une *curation sociale*<sup>12</sup> (Cf. Infra) en amont ou en aval dans une démarche d'intégrité scientifique renouvelée et collective.

### \* **Publication d'un texte**

Dans l'affaire #arseniclife la controverse est arrivée avant publication et dans l'affaire #maffesolisme elle était intrinsèquement liée à la publication. Si la qualité du contenu scientifique est à l'origine de la controverse, viennent se mêler des interrogations sur le processus de publication. Au-delà de la question de l'intégrité scientifique évoquée plus haut c'est celle du temps de publication et de clôture du texte qui est révélée par ces deux exemples. D'un côté (#arseniclife) le sas proposé par la revue a fonctionné à la fois comme publication et comme tampon. Comme publication puisqu'il a autorisé les commentaires et donc le début de la controverse, comme tampon puisqu'il a permis à la revue de temporiser, de laisser le texte en « cache » 4,5 mois supplémentaires pour la publication papier et en ligne. Si la version en ligne de l'article comporte les réserves (commentaires) majeures, la version papier, pourtant reportée, a figé le texte original sans faire mention des commentaires qui aurait pu servir sa réécriture. On ne balaie pas comme cela la validation en double aveugle et la clôture du texte, l'histoire en marche de la communication scientifique nous indiquera si une édition de la recherche processuelle est possible<sup>13</sup>.

De l'autre côté (#maffesolisme) une rapidité « d'évaluation » hors norme, à peine trois semaines entre la proposition de publication et l'acceptation, laisse entrevoir non seulement une expertise peu rigoureuse mais également la volonté ou la nécessité de « sortir » le n° de la revue. Les demandes de modifications mineures sur le texte proposé concernent le nombre de signes et les droits sur les images, mais rien sur le contenu (aucun rapport d'évaluation). A l'annonce du canular, le retrait de l'article de la revue en ligne provoquera des commentaires qui d'une certaine manière prolonge le texte d'origine. Dans ce cas le temps de publication très court, le retrait immédiat ont joué sur l'ouverture du texte d'origine sur différents médias (réseaux sociaux et média traditionnels)

### \* **Publicisation des résultats de recherche**

La lettrure scientifique en contexte numérique met aussi en lumière la question de la publicisation des résultats de la recherche et un jeu de *cross-média* plus ou moins bien maîtrisé. Dans l'affaire #arseniclife l'événement médiatique organisé par la NASA s'est rapidement transformé en « buzz » sur twitter. Le Live-Tweet (LT) débuté lors de la conférence de presse s'est poursuivi par un foisonnement de tweets. Tweets commentaires, tweets passeurs relayant les avis de scientifiques. La presse qui avait mordue à l'hameçon de la Nasa relaie désormais la controverse qui se fait jour sur twitter. Le jeu médiatique traditionnel séquentiellement bien huilé n'a pas résisté au « temps réel » de twitter, provoquant à son tour un autre jeu médiatique. La publicisation de l'évènement a échappé à la Nasa ou plus précisément s'est déporté sur un autre média dont elle n'a pas su évaluer l'influence en répondant par le dédain ou la surdité aux commentaires venus du web2.0. Dans l'affaire #maffesolisme il est intéressant de noter que les auteurs du canular ont pris soin de créer une fausse identité sur les réseaux sociaux (*Academia.edu*, *twitter*, *facebook*) et avec le jeu de l'homonymie, créditer le « pseudo-auteur » de résultats de recherche. Habitué aux polémiques médiatiques (d'autres affaires

12 Véronique Mesguich et al., 2012. « La Curation : enjeux et dimensions ». Documentaliste-Sciences de l'Information Vol. 49(1): 24-45.

13 Noyer J-M, Gallezot G., "De la numérisation des revues à l'expérimentation d'une édition de recherche « processuelle »", in Noyer J-M, Junals B. (coord) *Technologies de l'information et intelligences collectives*, Hermes-lavoisier, 2010, P.263-280

similaires) le responsable de la revue (M. Maffesoli) oppose aux accusations de « *junk science* » et au « *fake* » dont il est victime, le débat naturel entre scientifiques, minimisant en cela ce qui était dénoncé par les auteurs du canular<sup>14</sup>.

La publicisation de l'activité de lecture-écriture porte la controverse sur plusieurs médias que chaque protagoniste tente de maîtriser. Ce jeu médiatique n'est pas sans conséquence pour les acteurs en présence.

### 3 – Quelle(s) lecture(s) scientifique(s) à l'ère du numérique ?

Avec les parties 1 et 2 nous avons rapidement dressé le contexte des changements induits par le numérique dans le cadre de l'activité scientifique et notamment celui de la communication scientifique. L'ensemble des dispositifs numériques énoncés est tourné vers la communication avec une particularité phénoménologique qui se manifeste par des outils de lecture et d'écriture. Les chercheurs sont-ils en phase avec ce changement ? Pour le dire autrement, comment les chercheurs appréhendent-ils cette lecture ? Sont-ils (in)formés ? Quelles seraient les notions clés à observer, travailler, à mettre en avant pour mieux comprendre les enjeux de cette lecture scientifique à l'ère numérique.

#### \* *Unimédia et cross-media / transmédia*

Une des notions qu'il nous semble nodale concerne la relation unimédia et cross-media / transmédia. L'unimédia indique que les pratiques de lecture-écriture sont réunies par « l'écran », pendant que le cross-media ou transmédia souligne non seulement l'ubiquité du document numérique, mais également les passerelles, les parcours entre les différents médias. Un seul « lieu » de production/réception pour des « espaces » d'échanges différenciés et des « temps » de diffusion/consultation variables : les règles d'une nouvelle scène théâtrale où se joue l'activité scientifique. Ce jeu est organisé par des liens qu'il convient de déceler, de comprendre pour mieux percevoir son environnement de travail et effectuer son activité de lecture-écriture de manière éclairée. Dans les cas présentés dans la partie 2 l'enchevêtrement des « lieux », des « espaces » et des « temps » rend complexe l'appréhension de la publication. Elle est notamment modifiée par la publicisation des résultats de recherche (sas éditorial, conférence de presse, réseau sociaux, blog, ...) qui prolonge (en amont et en aval) la publication au sein de dispositifs plus ou moins bien circonscrits et plus ou moins bien maîtrisés dans le temps.

#### \* **Flux, documents et clôture du texte**

La connaissance des ressources, des outils, des acteurs, des modèles économiques, au sein desquels s'inscrit l'activité de lecture-écriture est essentielle. Cela constitue un ensemble hyperthétique de dispositifs socio-technique au sein duquel des flux informationnels circulent et qu'il convient de maîtriser pour effectuer son activité de lecture-écriture scientifique, pour rédiger d'un document par exemple.

Mais comment définir un document dans cet ensemble ? Il est à fois l'inscription d'un contenu sur un support, le résultat d'une lecture individuelle et d'une écriture collective. Le document est à appréhender comme forme (aspect matériel), signe (interprétation) et médium (aspect relationnel/transactionnel)<sup>15</sup>. Les « affaires » présentées à la partie 2

14 « Le « maffesolisme », c'est un lexique, une rhétorique, une vision organisée du monde à dérouler sans entrave, ainsi qu'une épistémologie confirmative **caractéristique** d'une bonne part des jugements fallacieux ordinaires comme des « sciences » du paranormal, mais c'est aussi de la bonne vieille politique diluée sous les notions-valises. » : <http://zilsel.hypotheses.org/1713>, carnet de recherche Hypothèses.org

15 Cf. Tridimensionnalité du document, Pédaque R-T, Salaün J-M. Le document à la lumière du numérique. C&F Editions; 2006. et Jean-Michel Salaün, Vu, lu, su, Les architectes de l'information face à l'oligopole du Web; ed. La découverte, coll. Cahiers libres, février 2012



montrent que ce qui fait document (« documentum » l'action d'enseigner en latin) n'est pas circonscrit par un seul objet, mais par un réseau d'éléments écrits. La clôture du texte est également délicate, le numérique prolonge l'activité de lecture-écriture sur une nouvelle scène, notamment par les commentaires qui s'attachent au texte par les liens formant en cela un textiel<sup>16</sup>

### \* Evaluations et curations sociales

L'évaluation et la curation sociale sont deux éléments complémentaires de l'activité de lecture-écriture. A l'évaluation qualitative des comités scientifiques et l'évaluation quantitative pour le pilotage de la recherche vient se superposer une curation sociale qualitative (individuelle et collective) qui débouche sur des métriques alternatives.

Avec les outils/service du web, l'internaute-chercheur possède de quoi éditorialiser « ses » contenus et jouer le gatekeeper de « son domaine », bref de proposer à ses « amis » une curation sociale. Comme l'écrit D. Cardon « faire des internautes des « curateurs », c'est d'abord tirer les conséquences de deux transformations importantes des pratiques du web : le développement de la recherche « sociale » (en opposition à la recherche lexicale ou sémantique) et l'accroissement de la critique du pouvoir des gate-keepers sur l'agenda de l'information. »<sup>17</sup>. Dans les « affaires » citées plus haut, les dispositifs du web ont permis une curation des contenus scientifiques venant en cela contrarier l'évaluation traditionnelle. On citera par exemple « *l'index de retraction* »<sup>18</sup> et le site *retractionwatch*<sup>19</sup> qui mettent en exergue les contenus douteux et la demande associée de retrait dans les revues ; mais aussi les *Altemetrics* qui se servent de la publicisation des contenus sur plateformes et réseaux sociaux pour mesurer « l'impact » d'un texte en dehors de l'oligopole des référentiels pour rendre lisible le jeu des commentaires, des controverses ; ou encore des de nouveaux modes éditoriaux qui s'inscrivent dans cette nouvelle « scène scientifique » (on pensera à *l'overlay journal*<sup>20</sup> ou au *deconstructed journal*<sup>21</sup> qui mettent en avant des processus différents de sélection de textes et rendent lisible les procès d'écriture).

## Conclusion

Le chercheur avec les outils-services du web est désormais internaute-chercheur. Il est alors lecteur-auteur, mais encore éditeur et diffuseur. La lettrure, *l'information literacy*, la culture informationnelle passe par l'acculturation aux médias et l'apprentissage d'une écriture spécifique. Le commentaire, écrit de forme courte, toujours « attaché » à la lecture d'un autre écrit, met bien en avant l'activité d'écrit-lecture et convient bien aux pratiques de la « lettre » en contexte scientifique. Etudier « son parcours » au sein des dispositifs est difficile, pourtant « *comme nous l'a indiqué M. Foucault parmi les procédures de contrôle des discours il y a le commentaire, aujourd'hui accompagné de la possibilité d'en écrire la*

16 [...] le « textiel », cette réalité complexe située à la croisée du texte, de la technique et de la pratique ; réalité qui ne prend sens et dont on ne peut rendre compte qu'en termes situés. Le textiel - cet objet hybride qui constitue l'une des faces contemporaines du texte [...] : Souchier, Emmanuel. 2004. « Présentation ». *Communication et langages* 140 (1): 3-8. doi:10.3406/colan.2004.3406.

17 Tous éditeurs ? Les promesses incertaines de la « curation », 26 avril 2011, <http://cblog.culture.fr/2011/04/26/tous-editeurs-les-promesses-incertaines-de-la-%C2%AB%C2%A0curation%C2%A0%C2%BB>

18 Fang, Ferric C., et Arturo Casadevall 2011. « Retracted Science and the Retraction Index ». *Infection and Immunity* 79(10): 3855-3859

19 <http://retractionwatch.com/>

20 Ginsparg, P. "Electronic publishing in science - winners and losers in the global research village", 1996. <http://xxx.lanl.gov/blurb/pg96unes.co.html>

21 Smith J. W T[. (1999). The deconstructed journal - a new model for academic publishing. *Learned Publishing*, 12, 79-91.

*vie, les trajectoires et les altérations-crétions, l'insertion dans des agencements spécifiques .»<sup>22</sup>. De même, décomposer, déstructurer, appréhender les dispositifs énoncés dans les affaires #arseniclife et #maffesolisme appelle une lettrure scientifique : « comment déceler la bonne saillance et la bonne prégnance des commentaires, peut apparaître aujourd'hui comme une tâche essentielle de l'Education, dès lors qu'il s'agit bien d'apprendre à lire-écrire dans de tels espaces toujours en voie de saturation »<sup>23</sup>.*

La lettrure scientifique à l'ère numérique est une nécessité sans cesse renouvelée qu'il convient, nous semble-t-il, d'intégrer dans tous les cursus universitaires.

---

22 Noyer, Jean-Max 2012, De La Traçabilité à La Prolifération Des ' Formes Courtes " (l'émergence De Twitter) : Quelques Éléments De Réflexion. [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00732568](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00732568),

23 Noyer, Jean-Max 2012, Op. Cit.